

I SAINT-UBALDE.

Que de progrès se sont accomplis à Saint-Ubalde depuis l'année dernière ! On nous avait parlé plus d'une fois déjà, et surtout nous avions lu dans le rapport sur les Missions du diocèse de Québec la lettre de M. De la Chevrotière, dans laquelle ce zélé Missionnaire donne de si intéressants détails sur sa paroisse. Disons-le, cependant, notre attente a été grandement surpassée.

Sur une petite éminence, au centre de la paroisse, s'élève gracieusement une chapelle en bois, éclatante de blancheur, et surmontée d'un joli clocher. L'année dernière, cette chapelle était à peine logeable ; aujourd'hui, elle est parfaitement terminée à l'extérieur, très bien tapissée on de l'intérieur, et pourvue de bancs qui donnent à la fabrique un revenu considérable. Il y a dans le sanctuaire deux autels ornés avec un goût exquis. A la sacristie, rien ne manque : l'industrie et le talent y ont suppléé à la richesse : tout est si bien à l'ordre que l'on se croirait presque dans une ancienne paroisse.

Une belle avenue conduit du chemin royal au petit presbytère, qui s'élève, avec toutes les dépendances nécessaires à côté de la chapelle, et de loin l'on pouvait lire cette inscription écrite en gros caractères au dessus du presbytère : *Vivent les bienfaiteurs de la Colonisation !* De ce presbytère, de ces dépendances de cette avenue, il n'y avait aucune trace l'année dernière.

Un grand jardin s'étend devant le presbytère ; et là où, l'automne dernier encore, il n'y avait que des bûches et des cailloux, l'on peut voir aujourd'hui les fleurs les plus variées, des légumes de toutes sortes, et des fruits au même état que dans la plupart de nos paroisses environnantes : le melon délicieux que nous avons goûté à la table de M. le curé de Saint Ubalde, nous permet de le dire en toute connaissance de cause.

Les progrès étonnants qui se sont faits à Saint-Ubalde depuis l'année dernière, sont dus en grande partie "avons nous besoin de le dire" au zèle et à l'activité de son digne curé, M. de la Chevrotière. A peine arrivé à ce poste, il s'est mis à l'œuvre : admirablement secondé par ses paroissiens, qui se sont imposés d'énormes sacrifices, il a réussi en une seule année à donner à Saint Ubalde une jolie chapelle, une sacristie convenable et un bon presbytère.

Pour peu que la population de Saint Ubalde continue à augmenter, bientôt la chapelle actuelle ne suffira plus. Elle sera convertie en presbytère ; le presbytère actuel servira de dépendances, et l'on construira une église en pierre.

La présence du prêtre a imprimé un vif élan à la colonisation dans tout Saint Ubalde. Depuis l'année dernière plusieurs nouvelles familles sont allées y résider ; il y en a maintenant 85 ; les défrichements se sont agrandis ; de jolies maisons ont remplacé la pauvre cabane des premiers colons : en un mot,

les progrès sont partout visibles. Tant il est vrai que le prêtre est l'âme de la colonisation ! Sans lui, elle ne peut que languir. C'est une œuvre qui demande tant de courage et de persévérance ! Notre bon peuple canadien a besoin de la religion et du prêtre pour adoucir ses fatigues et stimuler son énergie.

Une fête religieuse devait précéder notre départ de Saint Ubalde. On avait annoncé une grande messe pour mardi le 13 août. Elle fut chantée par M. le curé de Saint Alban. La chapelle était littéralement encombrée. Bon nombre de personnes s'étaient approchées des sacrements le matin. M. le curé de la Pointe-aux-Trembles voulut bien, à la fin de la messe, adresser la parole à la foule réunie dans la chapelle. C'était l'octave de la St. Laurent ; et il prit pour texte ces paroles de l'office de l'Eglise : *Levite Laurantius bonum opus operatus est. Le Levite Laurant a fait une bonne œuvre.*

"Il me semble, mes Chers Frères, leur dit-il, que je puis en toute vérité vous appliquer ces paroles dites du grand Saint Laurent. Oui, vous avez fait une bonne et une belle œuvre en venant vous établir avec vos familles à Saint-Ubalde, sous les auspices de la colonisation ; vous avez fait un belle œuvre pour votre patrie, une belle œuvre pour vous-mêmes.

Pour la patrie, d'abord ; car, on le répète partout, et vous l'avez compris mieux que bien d'autres—l'avenir de notre pays est surtout dans la colonisation. Que de terres incultes n'attendent que des bras pour les faire valoir ! Que de richesses agricoles encore à exploiter ! Eh ! bien pendant que notre pays offre un champ si vaste à l'agriculture des milliers de nos compatriotes le désertent pour aller dépendre leur fer et leur talent au profit de l'étranger ! Des milliers de Canadiens préfèrent s'engager dans les manufactures américaines, plutôt que de travailler, à leur profit, sur un sol qui leur appartient et s'assurer un magnifique avenir.

"Ce n'est pas ainsi que vous avez agi, M. F., vous avez mieux compris et servi les intérêts de votre pays. Descendants de ces généreux français, qui jadis vinrent coloniser le Canada, et y planter l'arbre de la civilisation, vous savez que notre pays ne peut prospérer si ses enfants le désertent et n'utilisent pas ses richesses agricoles, et vous avez mis à son service vos bras vigoureux, votre santé, votre courage. Depuis quelques années, plusieurs belles paroisses se sont ainsi ouvertes, pleines d'espérances. Et, je vous le dirai sans flatterie, la paroisse de Saint-Ubalde est une de celles qui promettent le plus pour l'avenir.

"En travaillant pour votre pays vous avez fait aussi une belle œuvre pour vous-mêmes et pour vos familles. Ici, en effet sur une terre que vous avez acquise à la sueur de votre front, vous jouiriez de la vraie liberté. Vous

ne travaillez pas au jour le jour pour un salaire qui se gaspille sans fruit. Le sol que vous foulez est à vous. Chaque jour de vos journées, chacune de vos fatigues est un capital que vous mettez à rente, et qui vous rapportera un jour au centuple. Vous avez beaucoup travaillé : il vous a fallu bien du courage. Mais aussi quelle joie pour vous de pouvoir dire aujourd'hui à vos enfants c'est moi qui ai abattu ici, sur cette terre, le premier arbre : ce sont mes bras qui ont défriché ce sol. Vos enfants continueront votre œuvre et jouiront du fruit de vos travaux.

"Mais ce qui est encore plus consolant que tout cela, M. C. F., c'est qu'en travaillant ici si avantageusement pour vous même, et pour votre pays, vous êtes aussi dans la meilleure condition possible pour opérer la plus importante de toutes les œuvres, l'œuvre si grande et si belle de votre salut. J'en appelle ici à votre témoignage, je le demande surtout aux braves habitants qui sont partis de la Pointe-aux-Trembles pour venir s'établir ici, et que je suis heureux d'appeler encore mes paroissiens :

"N'est-il pas vrai que vous trouvez ici beaucoup plus de facilité pour élever chrétiennement vos familles que dans vos anciennes paroisses ? Vos enfants ne sont-ils pas bien mieux instruits à rencontrer et à entendre des compagnies, ces occasions de piété qui sont la ruine des âmes ? Ne vous êtes-vous pas ici à l'abri de toutes les misères matérielles, de toutes les agitations, et de tous ces maux qui, dans nos paroisses, font notre douleur.

"Passez le reste de votre vie à garder longtemps la paix et le bonheur dont elle jouit, et que l'enfer ne vienne pas, à votre insu, y semer de l'ivraie !

"Courage donc, M. F., continuez à cultiver vos terres et à les agrandir. Que la forêt s'éloigne de plus en plus de vos demeures, et que le sol produise abondamment pour vous récompenser de vos fatigues.

"C'est là l'avenir de votre pays, c'est aussi le vôtre et celui de vos familles. Et croyez-moi bien, jamais vous ne regretterez ce que vous avez ainsi fait pour l'œuvre de la Colonisation."

Il était près de neuf heures lorsque l'office fut terminé. Nous nous sommes donc de prendre le départ et de dire adieu aux braves habitants de Saint-Ubalde, et de nous mettre en route, accompagnés de M. le curé de la Chevrotière, pour nous rendre à la mission de la rivière Bastien.

A continuer.

Nous empruntons les lignes suivantes au "Naturaliste Canadien".

Un correspondant du "Pionnier de Sherbrooke" ayant rapporté qu'il a-